



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 22 (2005)
Utopies sexuelles

Sylvie CHAPERON et Agnès FINE

Éditorial

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sylvie CHAPERON et Agnès FINE, « Éditorial », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 13 novembre 2006. URL : <http://clio.revues.org/index1798.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail
<http://clio.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index1798.html>

Document généré automatiquement le 30 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Sylvie CHAPERON et Agnès FINE

Éditorial

Pagination de l'édition papier : p. 5-16

d'un côté ; victimes et sacrifices de l'autre. Même les pleurs et les résistances sont traduits en consentement car de toutes façons « les femmes paraissent ne pas vouloir ce qu'elles désirent le plus »

Fortunées, Cythère, Icarie, Utopia : des îles qui font rêver ?

1 Qu'on les nomme, chez Homère ou chez Hésiode, et ultérieurement chez Pindare, « île des Bienheureux » située « aux extrémités de la terre », île d'abondance et de festins, loin des labeurs et des combats, ou comme Diodore de Sicile, « îles du Soleil », où, comme il se doit, existe un bonheur intégral, ou encore comme le fait Plutarque, « îles Fortunées », au large de l'Afrique, qu'on les appelle plus tard « Utopie » (Thomas More), « Cythère » ou « Icaria », ces espaces d'ailleurs, très souvent insulaires¹, incarnent pour les penseurs européens depuis l'Antiquité jusqu'au xviii^e siècle, le rêve d'un monde de l'abondance et du plaisir qui ignore les contraintes et la souffrance. Les récits détaillés de la vie sur les îles du bonheur où la Nature est prodigue disent, par contraste, ce qui pose problème dans la société ordinaire. Sur ces terres en effet, les rapports sociaux sont souvent inversés et d'abord les rapports entre les sexes. Ainsi dans « l'île des plaisirs » imaginée par Fénelon (Anne Richardot) :

En ce pays-là, les femmes gouvernent les hommes, elles jugent les procès, elles enseignent les sciences et vont à la guerre. Les hommes s'y fardent, s'ajustent depuis le matin jusqu'au soir ; ils filent, ils cousent, ils travaillent à la broderie, et ils craignent d'être battus par leur femme, quand ils ne leur ont pas obéi.²

2 D'où l'intérêt, pour l'histoire de la sexualité et du genre, d'analyser le contenu de quelques-unes de ces utopies sexuelles, c'est-à-dire des discours ou des théories qui font des rapports entre les sexes et de la sexualité un moteur de changement social. Dans de nombreux mouvements philosophiques ou sociaux, la sexualité et les rapports entre les sexes ne sont qu'un domaine annexe à transformer ; dans d'autres, ils constituent le cœur de réformes plus globales. Ces utopies se veulent souvent révolutionnaires, elles invoquent aussi parfois le retour à l'ordre.

3 Le choix de cette thématique présente plusieurs avantages. Elle permet de ne pas dissocier artificiellement les réflexions sur un domaine, celui que nous nommons aujourd'hui « la sexualité », de l'ensemble des conceptions sociales et politiques d'un auteur, d'un milieu ou d'un mouvement, dans lesquels elles prennent tout leur sens. On peut ainsi s'interroger sur les articulations, les passerelles, mais aussi les éventuelles contradictions ou incohérences des logiques discursives. En outre, cette thématique autorise un parcours transhistorique, car de telles croyances sont récurrentes dans l'histoire. D'où l'idée de réunir dans un même numéro les analyses des discours et des expériences concernant les populations européennes depuis l'Antiquité grecque jusqu'aux mouvements les plus contemporains, ce rapprochement permettant d'approfondir la réflexion sur les rapports entre genre, sexualité et projets politiques. Spéculer sur ce que devrait être la sexualité dans l'idéal d'une société réformée, c'est bien souvent dire le masculin et le féminin, la virilité et la féminité, mais aussi les bonnes et les mauvaises sexualités, les pratiques licites et illicites. Les normes ainsi produites, mais aussi les hiérarchies plus ou moins affirmées entre diverses catégories – l'âge, le sexe, l'origine sociale ou ethnique, l'orientation sexuelle, etc. – peuvent alors être scrutées³.

4

Qu'est-ce qu'une utopie sexuelle ?

5 Il faut s'arrêter sur l'histoire des mots⁴. En 1516 Thomas More publie d'abord en latin puis en français, *La nouvelle forme de communauté politique et la nouvelle île d'Utopie*. Le xviii^e siècle enrichit la veine néologique avec utopien (substantif en 1717, adjectif en 1789) et utopiste (1792). Mais ce dossier veut dépasser une vision trop étroitement nominaliste. Avant l'utopie, les Grecs parlaient de « cité idéale », les théologiens chrétiens de « cité de Dieu ». Mais comment concevoir et utiliser le terme ? Utopia, le néologisme de Thomas More est inconnu du grec mais forgé à partir de racines helléniques. L'étymologie pourrait en être aussi bien « non lieu » que « bon lieu »⁵. Et de fait les définitions oscillent entre les deux.

6 Les militants et réformateurs, laudateurs de l'utopie, évoquent un monde du futur, plus avancé, rationnel, meilleur en un mot. Cette première vision, romantique, simple (simpliste ?), qui oppose les utopistes « visionnaires », accoucheurs des mondes à venir, aux conservateurs archaïques, flatte les mouvements et partis exclus du pouvoir, mais prête le flanc à l'anachronisme. L'étonnante réception de Fourier dans la France des années 1968, esquissée ici par Michel Bozon, tient à cette représentation. Mais les détracteurs de l'utopie parlent eux de rêveries, de chimères et même d'irréalisme dangereux comme le *Litttré* qui la définit ainsi : « Plan de gouvernement imaginaire où tout est parfaitement réglé pour le bonheur de chacun et qui, dans la pratique, donne le plus souvent des résultats contraires à ce qu'on espérait ». Ces « plans de gouvernement imaginaire » concernent parfois au premier chef, avant le travail et la production, la famille et les relations entre les sexes. Hostiles aux changements, les adversaires des utopistes ont beau jeu de disqualifier en pornographie leurs audaces sexuelles. Les chrétiens métamorphosent les cyniques en cannibales incestueux. Trop avertis de ce risque, les héritiers de Fourier cachent une partie de son legs. Les nazis saccagent l'Institut pour la science sexuelle du « juif inverti » Magnus Hirschfeld.

7 L'ordre sexuel, quel qu'il soit et fût-il utopien, serait-il intrinsèquement répressif ? Le fait est qu'en abordant la sexualité, le discours réformateur dérape souvent. Jean-Pierre Poly rappelle que l'Utopie de Thomas More fait froid dans le dos : soumission des femmes aux hommes et des jeunes aux anciens, condamnation de la volupté, répression féroce de l'adultère, retour de l'esclavage etc. Force est de remarquer que les îles ne font pas toujours rêver le lecteur d'aujourd'hui. La République de Platon marie et démarie les êtres (féconds) autoritairement. La cité océanienne de Diderot, si libre et hédoniste, voile et rend intouchables les femmes stériles. Fourier permet tout mais dans une classification maniaque de phalanges, brigades, corporations et autres ordres. Chez lui, même les orgies obéissent à un ordonnancement rigoureux. L'eugénisme, prôné par la Ligue mondiale pour la réforme sexuelle, autorise bien des dérives. « Conservatrice, autoritaire et répressive, l'utopie s'emploie à éliminer toutes les preuves de l'irréalisme de sa construction » et elles sont nombreuses car, comme le dit la chanson : « L'amour est enfant de Bohême qui n'a jamais, jamais, connu de lois »⁶.

8 Ce dossier n'impose aucune définition de l'utopie. L'histoire invite de toute façon à une lecture moins politique mais plus heuristique. « L'utopie est toujours uchronie » affirme Alain Touraine⁷. Sans lieu ni date, ailleurs et hors du temps, l'utopie n'en est pas moins produite aux marges et à l'horizon d'un milieu donné. Elle ne peut, sans perdre tout son sens, s'arracher de son contexte. Si, comme le dit Michèle Riot-Sarcey, « est utopique ce qui précisément n'a pas sa place dans la société présente » alors son propos ne peut se lire qu'en rapport à son cadre de production⁸. C'est si vrai que les explorateurs du xviii^e siècle ne pouvaient observer les mondes qu'ils découvraient qu'à travers le prisme européen, où race et genre jouaient un rôle majeur, quitte d'ailleurs à produire une utopie « polynésienne » de ce malentendu analysé ici par Serge Tcherkezoff. Mais généralement, l'utopie est un exercice critique sur sa propre société. Pour les Grecs, comme le montrent Marie-Odile Goulet-Cazé et Nathalie Ernould dans

les articles qui suivent, la « cité idéale » est une réflexion philosophique sur la politique et le bien commun. Devenue « cité de Dieu » au Moyen Âge elle offre un (pâle) aperçu de la perfection divine et de l'au-delà, rappelle Jean-Pierre Poly. Au xviii^e siècle, l'utopie se présente comme un exercice réflexif, « moins comme programmes ou prophéties que comme *détours* de la pensée », remarque Anne Richardot. Dès lors, et plus encore au xix^e siècle, l'utopie se veut scientifique et prétend régir les sociétés selon les lois physiologiques. « La loi civile ne doit être que l'énonciation de la loi de la nature », dit ainsi Orou, le sage tahitien du *Supplément* de Diderot. Michel Bozon observe l'utopie de Fourier comme un modèle, « une déduction théorico-empirique à prétention scientifique ». Florence Tamagne voit dans la Ligue mondiale pour la réforme sexuelle de l'entre-deux-guerres, une « utopie scientifique » qui entend faire la synthèse de la science et des aspirations des mouvements de réforme sexuelle. Après Freud, Reich et Marcuse, l'utopie sexuelle veut surtout libérer l'énergie libidinale refoulée par le capitalisme.

9 « Toute utopie forte possède la puissance d'irradier la réalité, depuis la théorie. Si la réalisation programmatique de l'utopie tourne inévitablement en cauchemar, posant le problème du totalitarisme, l'irradiation au contraire modifie la réalité tout en protégeant l'utopie contre les assauts destructeurs de cette réalité ». Cette remarque du philosophe Robert Redeker souligne les effets concrets du rêve utopique, que la plupart de ses producteurs ne songent d'ailleurs pas à mettre en pratique⁹. Pour Augustin, « l'idéal animait les justes mais restait inaccessible : le rapport dialectique qui l'unissait à ce monde était personnel et intérieur, sa mise en pratique globale était hors de propos », explique Jean-Pierre Poly. À défaut de se concrétiser, son utopie sera instrumentalisée. À lire les socialistes utopiques (et scientifiques, n'en déplaise à Marx), en particulier Charles Fourier étudié par Michel Bozon, on a l'impression que le monde qu'ils souhaitent viendra de lui-même, par la seule force de la marche irrésistible vers le progrès. Au contraire, la Ligue mondiale pour la réforme sexuelle, consciente des résistances au progrès, agit pour pousser les gouvernements aux réformes nécessaires. Mais la force du nombre, nécessaire pour convaincre, multiplie les antagonismes jusqu'à la paralysie, selon Florence Tamagne.

10 En attendant une hypothétique révolution, l'utopie peut se concrétiser sur un mode mineur, individuel, privé ou communautaire. Diogène et les cyniques entendent suivre leurs principes de vie et choquer leur entourage afin de leur faire réaliser l'inanité des conventions sociales. Dans le sillage de mai 68, les communautés ont fleuri pour réinventer l'amour, la famille et la vie quotidienne, non sans difficulté, comme en témoigne Fanfan dont Christine Bard brosse le portrait avec respect et tendresse. « La révolution au quotidien » peut aussi se faire plus éphémère et ponctuelle. Selon David Michels, la « croisière », rassemblement bi-annuel d'homosexuels libertaires, alternatifs ou autonomes, est un « laboratoire » politique et identitaire, voire thérapeutique. Aujourd'hui, les expériences qui se réclament de l'esprit *queer*, par des jeux sur les corps et les sexualités, veulent subvertir les identités de genre et de sexualité.

11

Sexualité et genre

12 Le mot sexe dérivé du latin *sexus*, est très ancien. Pour les lettrés médiévaux, c'était « un attribut physique qu'ils n'imaginaient pas pouvoir servir, intellectuellement parlant, à autre chose qu'à distinguer deux genres, distinction pourtant si importante à leurs yeux qu'ils l'étendaient à l'univers entier, animaux, plantes et minéraux », rappelle Jean-Pierre Poly. Sexualité apparaît dans les années 1830 et désigne le caractère de ce qui est sexué et l'ensemble des caractères propres à chaque sexe. Contemporain des grandes histoires naturelles de Buffon, Lamarck et Darwin, le mot renvoie à un processus naturel de différenciation et de hiérarchisation de l'humanité pour assurer sa perpétuation. À la fin du xix^e siècle, il prend le

sens courant de « vie sexuelle »¹⁰. C'est dire combien la gestuelle des plaisirs, l'imaginaire érotique, les unions des corps sont imprégnés par le genre et liés à la génération. La sexualité est « engendrée », pour reprendre le concept de Teresa de Lauretis qui fusionne genre et engendrer¹¹. La catégorie de la « sexualité » n'existe que par le genre. Le genre qui oblige à l'union de deux différences, qui inscrit au cœur de chaque être une nature et une psychologie, qui découpe à la surface de la peau des zones érogènes, qui prescrit aux corps une certaine gestuelle, qui glisse domination et soumission dans les fantasmes et érotise le pouvoir. La « théorie *queer* » (l'expression vient d'une conférence de Teresa de Lauretis de 1990), malheureusement absente de ce dossier, en dissociant radicalement sexe, genre et sexualité, suscite une relecture du passé avec un regard neuf. D'où la nécessité, une fois de plus, de contextualiser afin d'éviter tout anachronisme. Comme le rappelle Thierry Eloi, « ce caractère éphémère du terme de « sexualité » suggère que, parfois presque déjà dépassé en l'an 2000, il risque bien d'être encore plus inadéquat il y a 2000 ans » car, à Rome, « les différenciations sexuelles se jouent ailleurs que dans la sexualité ».

13 Bien des utopies s'attaquent aux deux fonctions du genre : différenciation et hiérarchisation. Si les farces féminisent les hommes (Anne Richardot en donne plusieurs exemples), les utopies masculinisent les femmes qui portent les armes, se mêlent des affaires de la cité, philosophent et négligent leur intérieur. Il est vrai que Platon, Diogène, Fourier qui s'emploient à détruire la famille privée ne postulent aucune différence ni subordination entre hommes et femmes. La Ligue mondiale pour la réforme sexuelle réclame l'égalité des sexes dans tous les domaines. Mais il faut parfois lire entre les lignes des déclarations d'intention, pour découvrir une « logique qui se veut générale alors qu'on ne parle que d'une seule catégorie de sexe » (Serge Tchekezzoff) ou observer les illustrations et métaphores où « la symétrie prétendue entre l'homme et la femme est oubliée » (Jean-Pierre Poly). En matière de sexe, il semble bien qu'un peu partout les femmes « se donnent » et les hommes « les prennent ». Les premiers écrits des Européens sur la Polynésie abondent en métaphores guerrières : athlètes et escrime suggère Bougainville. La préoccupation nataliste et/ou eugéniste court dans bien des œuvres et les Vénus sont souvent callipyges¹².

14 Si dans la recherche historique les hommes dominent encore le champ, et si la sexualité masculine interpelle plus que celle des femmes, bien des articles le démontrent, les historiennes sont désormais plus nombreuses à investir ce domaine. Le présent numéro est en tout cas remarquablement paritaire : sept contributions d'hommes et sept de femmes.

15 Selon Foucault l'Occident a développé une *scientia sexualis* et non une *ars erotica*. Les utopies analysées ici ne le démentent pas. L'hétérosexualité fait évidence pour Augustin, les voyageurs européens ou les philosophes des Lumières, l'amour entre hommes a droit de cité chez les penseurs grecs (qui, toutefois, n'en font pas matière à utopie) ou chez Fourier, il devient le moteur même des utopies de la Ligue mondiale pour la réforme sexuelle ou des mouvements gays. Aujourd'hui la dénonciation de l'hétérosexualité hégémonique se double souvent d'une critique du genre. Par la culture *camp*¹³, les tantes et les folles se jouent de ses normes. Mais l'amour entre femmes ne fait qu'une brève apparition dans le témoignage de Fanfan.

16 Quant au plaisir, il semble bien rudimentaire. Avant ou après l'ère chrétienne, dans les sociétés sécularisées, la Nature figure le Paradis. Dans la nature non entravée par les conventions, pour Diogène dit « le chien », dans les îles lointaines du xviii^e siècle épargnées par la civilisation, le sexe est censé se pratiquer sainement au vu et au su de tous, sans appropriation, ni institutionnalisation, mais sans fioriture non plus. La lubricité et la perversité, comme la pudeur et la honte, seraient les fruits artificiels de la civilisation. Dépouillé de tout raffinement, le sexe tendrait à se réduire à un acte instinctif ou génésique. « Une sorte de plaisir au degré zéro qu'aucune intrusion de la société ne vient pervertir, un plaisir instinctif qui ne diffère en rien de celui que connaissent les animaux », écrit Marie-Odile Goulet-Cazé des conceptions cyniques. Chez Thomas More, la volupté du coït voisine avec celle des excréments intestinales

ou de l'apaisement d'un prurit. Ce que les découvreurs européens de Samoa ou Tahiti prennent pour les « rites de Vénus » apparaîtrait tout aussi sommaire. Fourier, qui pousse très loin le souci du détail, ne se préoccupe jamais des formes concrètes que pourraient prendre les unions¹⁴. Est-ce parce qu'elles renvoient à un substrat biologique que la politique ne peut transformer ? On bien est-ce parce qu'elles franchissent la frontière du politique pour se déployer dans le privé ? Erotisme et utopie ne font pas bon ménage. Dans ces discours les pratiques sexuelles forment un point aveugle, ce qui montre peut-être qu'en ces sociétés, « le dispositif de la sexualité », pour reprendre l'expression foucauldienne, ne pénétrait pas si loin dans l'intime¹⁵.

17 Les lacunes inévitables dans notre projet – explorer sur la longue durée un thème d'une telle richesse –, apparaîtront plus ou moins regrettables selon les intérêts de chacun. Nous avons été en partie tributaires de l'état de la recherche, plus développée pour certaines périodes que pour d'autres. Nous aurions aimé faire découvrir aux lecteurs bien d'autres utopies : le communisme révolutionnaire des anabaptistes au xvi^e¹⁶ ; l'impact de Marcuse et Reich en France¹⁷ ; les expériences communautaires qui foisonnent depuis les saint-simoniens : anarchistes dans les années 20¹⁸, gauchistes dans les années 70 (les historiens les ont-ils étudiées de ce point de vue ?). Les pratiques des mouvements gays, lesbiens et *queer* auraient aussi mérité de plus amples développements.

18 Cependant, ce numéro a offert l'occasion de faire le point sur l'historiographie de la sexualité ou plutôt des sexualités, comme le précisent Thierry Eloi et Anne-Claire Rebreyend. Que l'histoire soit partie prenante de l'utopie, cela ne fait aucun doute pour les historiens pionniers en la matière. « À l'aube exaltante de la libération gay et lesbienne [...] nous avions l'audace d'imaginer un futur sexuel radicalement libre et différent. Il nous restait encore à reconstituer un passé sexuel totalement différent », rappelle Jonathan Katz. L'influence des mouvements militants contemporains sur la production historique pèse sur le choix des domaines et des objets d'étude. En histoire ancienne comme en histoire contemporaine, la comparaison entre les productions anglo-américaine et française est instructive. L'historiographie française sur ces thèmes, moins précoce et moins productive que son homologue anglophone, fournit paradoxalement les fondements théoriques et philosophiques de la réflexion. L'impact plus important des mouvements associatifs militants contre le sexisme et l'homophobie, le décroisement disciplinaire et l'ouverture plus grande de l'histoire aux sciences sociales, en particulier la sociologie et l'anthropologie, alimentent aux États-Unis principalement une riche production.

19 Les différences ne doivent cependant pas être exagérées comme le montre, dans la rubrique « Clio a lu », l'actuel mouvement de traductions et de publications en France. Ces questions intéressent de nombreux jeunes chercheurs et chercheuses.

Bibliographie

Bosquet Marie-Françoise, 2002, *La femme et /dans l'imaginaire utopique des xvii^e et xviii^e siècles français*, Voltaire Foundation, Oxford.

—, 2005, « L'utopie de l'androgynie », *Le Nouvel Observateur*, Les Utopies d'aujourd'hui, Hors série, 59, juillet/août, p 36-39.

Cooper-Richet Diana, Pluet-Despatin Jacqueline, 1985, *L'exercice du bonheur*, Seyssel, Champ Vallon.

Corbin Alain, Courtine Jean-Jacques, Vigarello Georges, 2005, *Histoire du corps*, tome 2, De la révolution à la grande guerre, Paris, Seuil.

Debout Simone, 2005, « Charles Fourier : Le sort des femmes et le devenir social », colloque MAGE et CNAM, Épistémologies du genre : regards d'hier, points de vue d'aujourd'hui, Paris 23 et 24 juin 2005 (à paraître).

Fenelon François de Salignac de La Mothe, 1719, *Voyage dans l'île des plaisirs*, dans *Œuvres*, t. 1, Paris, Gallimard/Pléiade, éd. J. Lebrun, 1983.

- Fortunati Vita et Trousson Raymond (éd.), 2000, *Dictionary of Literary Utopias*, Paris.
- Foucault Michel, 1976, *La volonté de savoir*, Paris, Gallimard.
- Fulmer Gilbert, 2005, « Eugenics in the Concept of Utopia », VI^e Conférence of the Utopian Studies Society, New Lanark.
- Les utopies moteurs de l'histoire ? Les rendez-vous de l'histoire, Blois 2000*, préface de Michèle Riot-Sarcey, Nantes, éditions Pleins Feux.
- Parrinder Patrick, 1997, « Eugenics and Utopia. Sexual selection from Galton to Morris », *Utopian studies*.
- Pineri Riccardo (dir.), 2004, *Utopies insulaires*, Papeete.
- Poldervaart Saskia, 2005, « The Utopian Politics of Feminist Alterglobalization Groups », VI^e Conférence *Utopian Studies Society*, New Lanark.
- Redeker Robert, 2005, « La contrebande du rêve », *Le Nouvel Observateur*, Les Utopies d'aujourd'hui (juillet/août 2005), n° 59.
- Rey Alain (dir.), 1998, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- Riot-Sarcey Michèle, Bouchet Thomas et Picon Antoine, 2002, *Dictionnaire des utopies*, Larousse.
- Tomasek Kathryn, 2005, « History and Utopia in the Twenty-First Century : Charles Fourier and Feminism in Transnational Perspective », VI^e Conférence *Utopian Studies Society*, New Lanark.
- Touraine Alain, 2000, « La société comme utopie », dans *Les utopies moteurs de l'histoire ? Les rendez-vous de l'histoire, Blois 2000*, Nantes, éditions Pleins Feux.
- Vieira Fatima, 2005, « L'île des gauchers by Alexandre Jardin : reviving the Fourierist Utopia of Love », VI^e Conférence *Utopian Studies Society*, New-Lanark.

Notes

- 1 Nombreux sont les auteurs qui ont réfléchi sur les utopies insulaires. Citons parmi les plus récents ouvrages Pineri 2004.
- 2 Fénelon 1983: 204.
- 3 La question des utopies et du genre est abordée par des communications souvent très riches lors des conférences annuelles internationales de la dynamique *Utopian Studies Society*. Cette société d'étude interdisciplinaire sur l'utopie existe depuis 1988. Elle s'est réunie en juillet 2005 à New Lanark, en Écosse, la patrie de Richard Owen.
- 4 Voir le précieux instrument de travail que constitue le *Dictionary of Literary Utopias*, Fortunati et Trousson (éd.), 2000.
- 5 Riot-Sarcey, Bouchet et Picon 2002.
- 6 Francis Ronsin, communication lors du débat animé par Sylvie Chaperon « Les utopies et la sexualité » (avec Jean-Pierre Poly, Francis Ronsin, Florence Tamagne, Marcella Iacub), aux Rendez-vous de l'histoire de Blois, « Les femmes dans l'histoire », 14-17 octobre 2004.
- 7 Touraine 2000 : 101.
- 8 Riot-Sarcey 2000 : 10.
- 9 Redeker 2005 : 4. Cet article ouvre le dossier sur « Les Utopies d'aujourd'hui » du numéro hors série du *Nouvel Observateur* (juillet/août 2005), n° 59.
- 10 Rey 1998.
- 11 Traduction de « en-gendered » (contraction de « gender » et de « to engender »). Teresa de Lauretis ne l'applique pas à la sexualité, mais pour signifier que « l'individu est en fait constitué comme sujet genré ». « Théoriser dit-elle », conférence donnée au colloque Mage CNAM, *Epistémologie du genre : regards d'hier, points de vue d'aujourd'hui*, Paris 23-24 juin 2005. Le ou la traductrice de ce papier a choisi « en-gendré » qui efface le genre à notre sens.
- 12 Aujourd'hui la séparation possible entre sexualité et procréation induirait la naissance d'une nouvelle utopie, celle d'une « altérité effacée par un rêve d'unité mythique ». Telle est l'analyse proposée par M.-F. Bosquet (2005 : 39) selon laquelle, cette utopie nouvelle

coexisterait – non sans tension – avec l’utopie ancienne « d’une altérité harmonieuse dans la conscience de sa différence », continuant ainsi à traduire dans notre société la dualité des aspirations utopiques propres aux xvii^e et xviii^e siècles. Voir aussi Bosquet 2002.

13 La notion de *camp* recoupe à la fois l’auto-dérision, l’excentricité, l’humour folle, la théâtralisation parodique, l’amour du kitsch, un dandysme hystérique, etc., prisés dans certains groupes gays. Voir Le Brun-Cordier 2003 cité dans l’article de David Michels.

14 Fatima Vieira considère que l’idée de passion érotique comme principe organisateur de l’utopie est introduite par Sade et Fourier. Voir sa communication à la VI^e conférence internationale organisée par la *Utopian Studies Society* les 30 juin-1^{er}-2 juillet derniers en Grande Bretagne à New Lanark. Voir aussi sur la question du désir la communication de Simone Debout, « Charles Fourier : Le sort des femmes et le devenir social » au colloque Mage CNAM, *Épistémologies du genre : regards d’hier, points de vue d’aujourd’hui*, Paris, 23-24 juin 2005.

15 Voir à ce propos les remarques d’Alain Corbin, 2005 : 149-214.

16 Notre collègue allemand Anselm Schubert, spécialiste de ce thème, promet dans un proche avenir un article qui rendra compte des débats importants que les anabaptistes ont menés sur la polygamie, et des expériences concrètes de sexualité renouvelée qu’ils ont vécues. Voir son article en allemand : « Der Traum vom Tag des Herm. Die “Traümer von Uttenreuth” und das apokalyptische Täufertum », à paraître in *Archiv für Reformationsgeschichte*, 97, 2006. Merci à Philippe Büttgen, Olivier Christin, Catherine Dejeumont, Christophe Duhamelle et Pierre Monnet pour leur aide dans cette recherche.

17 L’article d’Alain Giami sur ce thème n’a pu aboutir pour ce présent numéro.

18 Sur l’expérience de « l’Intégrale », communauté anarchiste installée en Lot-et-Garonne dans les années 1920, voir Cooper-Richet et Pluet-Despatin 1985.

Pour citer cet article

Référence électronique

Sylvie CHAPERON et Agnès FINE, « Éditorial », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 13 novembre 2006. URL : <http://clio.revues.org/index1798.html>

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle